

Islam-Occident: choc des civilisations ou interaction des cultures?

por **D. Said Ben Said Alaoui**

*Conferencia pronunciada
el 8 de abril de 2003*

Forum Deusto

Islam-Occident: choc des civilisations ou interaction des cultures?

Said Bensaid Alaoui*

Peut-on de nos jours parler d'une rencontre Islam-Occident autre que désastreuse, de relations qui ne seraient pas conflictuelles et de rapports qui ne mettraient pas en opposition des parties qui, du fait des vicissitudes d'une histoire récente et passée, et d'un présent tumultueux ont fait de l'incompréhension et de la haine leurs règles de conduite? Croit-on vraiment en un dialogue, calme et fructueux, entre deux ensembles en antagonisme, alors même que des signes patents en démontrent le contraire? Quel nom donnerait-on à l'attitude adoptée par les Etats-Unis, leader de la civilisation occidentale contemporaine, à l'égard du conflit israélo-palestinien? Que faut-il dire de l'amalgame, nourri dans les esprits des gens en Occident, entre extrémisme religieux et Islam? De quoi devrait-on qualifier la guerre féroce où des bombes «intelligentes» s'abattent, de jour comme de nuit, sur des villes qui ont vu naître et croître la civilisation musulmane dans ses jours les plus beaux et ses aspects les plus resplendissants: Bagdad, Bassora, Moussol, Nadjaf? De quoi doit-on désigner les fâcheuses sorties télévi-

* SAID BENS Aid. Nacido en Meknés. Diplomado en Estudios Superiores y Doctorado de Estado en Filosofía por la Facultad de Letras de Rabat. Ha sido Rector de la Universidad de Mohamed V. En la actualidad es Decano de la Facultad de Letras de Rabat y Secretario General Adjunto del Centro de Estudios Al Andalus y de Diálogo de Civilizaciones. Tiene publicaciones como *El Estado Califal: Estudio en el Pensamiento Político de Al Ma wardi*, *La Ideología y la Modernidad*, *El Discurso Poético: Estudio en el Intelecto Arabo-Islámico*, «Al Iyihad» y *la Modernización: Estudio en las Fuentes del Pensamiento «Salafi» en Marruecos*, *Europa en el Espejo del Periplo: la Imagen del otro en la Literatura del Periplo Marroquí Contemporáneo*, *Nacionalismo y Modernización en Marruecos* y *El Islam y las Preguntas de Actualidad*.

suelles du chef de la nébuleuse islamiste si ce n'est de fanatiques et ses propos envenimés sinon que de dire qu'ils sont d'un autre temps, et surtout, qu'ils sont à cent lieux de l'Islam? L'Islam, religion de la modération, appel à la prééminence de la raison et à l'instauration de la paix et de la confiance parmi les hommes devient dans les délires de Ben Laden entièrement méconnaissable. Quelles réponses attendons-nous d'un Occident, déjà en mal de compréhension de l'Islam, à l'adresse de ceux qui, à tort ou à raison, se prétendent, implicitement au moins, coupables du désastre de la tristement célèbre journée du 11 septembre 2001?

Face à un monde pavé de haine et de suspicions, peut-être est-il utile de dire aux uns et aux autres que le chantre du *Choc des Civilisations* n'avait pas tout à fait tort en affirmant: «tant que l'Islam restera l'Islam (ce qui est certain) et que l'Occident restera l'Occident (ce qui l'est moins), ce conflit fondamental entre deux grandes civilisations et deux modes de vie continuera à influencer leur relation à venir, tout comme il les a définies il y a quatorze siècles»¹. De quel dialogue Islam-Occident peut-il donc être question? Un dialogue de sourds et un échange d'hypocrisies?

Des civilisations, chacune aux antipodes des autres, arriveront-elles à établir des contacts fructueux entre elles? Les divergences ne sont-elles pas si profondes qu'il serait plutôt sage de déclarer vaniteuse toute tentative de rapprochement ou de conciliation entre Islam et Occident? Aux cris du désespoir, que d'ailleurs justifient la barbarie et la terreur érigées en règles absolues et que les âmes charitables, partout dans le monde, subissent aujourd'hui, à ces cris nous répondons par un rappel à la raison et un appel à exercer leur faculté critique, celle qui élève les hommes au rang de la sagesse, et ce pour reconsidérer les thèses erronées qui fascinent par leur clarté trompeuse. Et à l'amertume qui enveloppe les cœurs, assombrit les esprits et trouve sa pleine justification dans ce monde unipolaire auquel, malgré nous peut-être, nous appartenons; à cette amertume nous répondons par la nécessité d'une lecture nouvelle, impartiale, autant que faire se peut, des événements tragiques qui, sous le joug de la haine et de la suspicion, ont creusé les sentiers de la discorde et attisé la propension au pessimisme. N'a-t-on pas appris que l'espérance rejailit souvent des fonds du désespoir?

¹ Samuel P. HUNTINGTON, *Le Choc des Civilisations*, Editions Odile Jacob, Paris, 1997, page 232.

L'Islam, problème central?

L'Islam est pour l'Occident «le problème central», écrivait Samuel P. Huntington dans *Le Choc des Civilisations*. Inutile de chercher une nuance entre islamisme et Islam, elle n'existe pas car affirme l'auteur «1400 ans d'histoire démontrent le contraire»². Ceux qui refusent d'y lire autre chose que guerres et conflits font vraiment preuve de myopie. La seule relation qui puisse être intelligible est, à n'en point douter, celle que qualifient les logiciens d'exclusion mutuelle. Si telle était la nature des rapports qui les avaient réunis tout au long de leur histoire, l'observateur averti aura sans doute remarqué que leurs liaisons sont devenues beaucoup moins tendres depuis la fin de la guerre dite froide. Pour l'auteur du *Choc des Civilisations*, la raison est tout évidente; «la chute du communisme a fait disparaître l'ennemi de l'Occident et de l'Islam, de sorte que chaque camp est désormais la principale menace pour l'autre»³.

Afin de mieux suivre le raisonnement du célèbre penseur américain, essayons de cerner la logique à la base de sa théorie et de dégager les positions maîtresses qui en découlent avant de tirer les conclusions qui s'imposent pour notre débat.

La proposition principale de l'ouvrage de Samuel Huntington, l'idée-force autour de laquelle il oscille et l'âme qui lui insuffle vie est simple: la haine est le moteur de l'histoire. Un monde sans animosité ne saurait se concevoir. «Homo homini lupus», dirait Hobbes. Huntington n'en est que la pâle copie et le disciple médiocre. En effet, selon lui, alors que l'idéologie, la politique et l'économie étaient, pendant les longues années de guerre froide ainsi que durant les époques qui les ont précédées, les éléments qui différençaient une communauté d'une autre et distinguaient un camp idéologique de l'autre, «les affinités et les différences culturelles déterminent les intérêts, les antagonismes et les associations entre Etats» dans le monde d'aujourd'hui.

Les fondements du monde nouveau sont devenus, il faut le reconnaître, la civilisation et la culture. Celles-ci sont présentes dans les tentatives d'alliance entre peuples qui cherchent à s'entendre et, par voie de conséquence, sont absentes chez les communautés que leurs divergences civilisationnelles mettent en conflit. Désormais, le «choc des ci-

² *Ibid.*, p. 229.

³ *Ibid.*, p. 232.

vilisations» est la clé qui rend compréhensible les raisons de la mésentente et de la discorde et indique, par la force des choses, la plate-forme qui doit les réunir. Voilà une hypothèse de travail, l'hypothèse qui, selon Huntington évidemment, explique le mieux ce qui se passe autour de nous. Toute autre vision du monde serait fautive. Dans un monde où les relations entre les hommes oscillent entre la violence et l'indifférence, et où la rivalité entre les grandes puissances a pour moteur le choc perpétuel, l'analyste averti doit se rendre compte d'une autre vérité, aussi primordiale que celle mentionnée précédemment, à savoir la prééminence de la religion dans l'existence des hommes. La religion est «une force centrale, peut-être même la force centrale, qui motive et mobilise les énergies», décrète-t-il dans *le Choc des Civilisations*. Cette constatation constitue une donnée de base qui doit être élevée au rang d'axiome, autrement dit un principe qui n'a nullement besoin d'être démontré.

Les civilisations majeures qui régissent le monde nouveau (la Chine, l'Inde, le Japon, l'Islam, l'Occident) et dont les différences identitaires les mettent en opposition peuvent être réparties en deux grands ensembles. Le premier, homogène et monolithique, est l'Occident. Le deuxième pourrait aisément contenir les quatre autres civilisations. N'existe-t-il pas, du moins dans l'esprit de Huntington, «plusieurs façons de ne pas être occidental»? Nous devrions conclure qu'une seule et unique manière d'être occidental peut avoir droit à l'existence. Passez en revue les civilisations du monde, dans leurs richesses, leurs multitudes, leurs modes de vie et, quelque divergentes que vous paraissent leurs manières de voir, leurs formes de religion et leurs mœurs et coutumes, vous ne pourrez que répéter après Huntington, qu'en fin de compte, il y a «l'Occident et le reste du monde»!

Cet Occident-là, et j'en termine ainsi avec les thèses principales contenues dans le livre souffre d'un mal chronique et de l'existence d'un ennemi redoutable aux frontières de sa propre civilisation. Quant aux manifestations de ce mal, Huntington énumère, «le déclin moral, le suicide culturel et la désunion politique» sans oublier «le développement des comportements antisociaux, le déclin de la famille, la faiblesse de l'éthique» pour ne citer que ceux-là. Dans sa recherche de l'ennemi qui frappe à sa porte, l'Occident doit reconnaître l'Islam d'un côté et la Chine de l'autre et, pour reprendre les propos de l'auteur, disons que l'adversaire, une fois reconnu, n'est autre que «l'interaction [...] de l'intolérance islamique et l'affirmation de soi chinoise»⁴.

⁴ *Ibid.*, p. 199, voir aussi pp. 200-201.

L'Occident se doit de retenir les enseignements qui s'imposent. Le douzième chapitre (l'Occident, les Civilisations et la Civilisation) est la somme de conseils, longs et ennuyeux, que l'auteur s'ingénie à lui prodiguer. L'Islam, beaucoup plus que la Chine, paraît une préoccupation majeure, voire un objet de grande inquiétude pour Huntington et pour cause: la population musulmane est en constante progression. En 2025, elle représentera 30 % de la population mondiale! La Chine, elle, aura parachevé les facteurs nécessaires à son émergence en tant qu'hyperpuissance technologique, voire même militaire. L'Occident sera menacé de désagrégation à moins qu'il ne réussisse à contrecarrer la montée vertigineuse d'un Islam devenu fort par sa démographie et d'une Chine aiguisée par une affirmation de soi qui va grandissant. Quel avenir faut-il donc prédire pour l'humanité dans un monde porté, de plus en plus, vers le «choc des civilisations»? En réponse à cette question chargée d'angoisse et teintée de pessimisme, nous vous invitons à lire ce passage: «Dans les temps à venir, les chocs entre civilisations représentent la principale menace pour la paix dans le monde, mais ils sont aussi, au sein d'un ordre international désormais fondé sur les civilisations, la garde-fou le plus sûr contre une guerre mondiale»⁵.

Pour le moins paradoxal, le raisonnement de Huntington suscite des questions nombreuses, légitimes, aussi bien les unes que les autres. Nous n'allons pas, évidemment, les soulever toutes, d'autres l'ont fait bien avant nous, *le Choc des Civilisations* ayant fait couler beaucoup d'encre, et ce, dans plusieurs langues, dont l'arabe. Cependant, les besoins de l'analyse incitent à en poser au moins deux. La première consiste à savoir par quelle magie, les «tribus humaines les plus vastes»⁶ que sont les civilisations deviendront les stabilisatrices du monde à venir, alors même que la haine et la guerre sont les règles d'usage dans les groupements humains primaires, de l'avis même de notre penseur. La deuxième est celle de percer le secret qui permet à l'Islam, cependant hostile à l'Occident —pour ne pas dire qu'il est sa négation même— de se transformer en une force d'équilibre et en garde-fou, eu égard au poids que la démographie lui échoit.

Nous nous sommes, à vrai dire, un peu trop penchés sur la théorie du *Choc des Civilisations*, actualité oblige. Nous estimons qu'il est temps de quitter l'auteur et de le laisser sombrer dans ses propres contradictions. Peut-être leur trouvera-t-il remède dans une prochaine pu-

⁵ *Ibid.*, p. 357.

⁶ *Ibid.*, p. 46.

blication et sera-t-il, souhaitons-le, enfin guéri de la maladie qui le ronge et qui a pour nom le choc «Islam-Occident». Attelons-nous à nous orienter plutôt vers la voie de l'espoir où, nous en sommes convaincus, nous aurons beaucoup à apprendre et à n'en point douter, beaucoup à gagner.

Les chemins de l'esérance

La voie de l'espoir est tracée, bien tracée, devant nous. Par «nous», nous entendons Islam et Occident. Nous ne croyons pas le dire par un optimisme béant, que la triste réalité dément, ni ne cherchons à fuir en avant, puisque nous ne ferions que tourner le dos à un véritable engagement dans le devenir de l'Islam et de l'Occident. Quelles sont les garanties qui nous amèneraient à cesser de les considérer dans une relation autre que celle du choc et dans une attitude autre que l'aversion? Que faire pour enlever de nos bouches le goût de l'amertume et chasser de nos cœurs, occidentaux et musulmans, haine et ressentiment? Il nous faut d'abord la volonté de soumettre à l'examen de la critique les préjugés les plus répandus et les appréhensions les plus ancrées. Les a priori engendrent de part leur nature une attitude de méfiance et conduisent à l'extrapolation alors que l'esprit scientifique appelle à la retenue et la modération dans les jugements. «L'Islam est anti-occidental», avancent les uns, «l'Occident hostile à l'Islam», rétorquent les autres. «Les droits de l'homme sont bafoués en terre d'Islam, la femme servile et le despotisme roi», avancent certains. «Attendez, répliquent les musulmans, les grandes valeurs morales n'ont plus de place en Occident, et le libertinage est tel que la femme n'a aucune dignité et l'homme plus aucun honneur». Il nous faut, par une action commune et un engagement fort, une exploration des chemins qui mènent à l'espoir. Essayons de les explorer, un à un, pour accéder à un espoir justifié parce que fondé sur des convictions solides et issu d'un raisonnement acceptable par tous. Alors, et alors seulement, nous serions, à n'en point douter, en mesure de nous associer à toutes les bonnes volontés qui prônent le dialogue et appellent à l'échange entre les cultures.

Idées fausses et conception erronée

Nous sommes convaincus qu'elles existent, et qu'elles sont même beaucoup plus nombreuses que nous semblons le croire, aussi bien parmi les occidentaux qu'en pays d'Islam. Reconnaître cet état de cho-

ses est, à notre sens, le préalable nécessaire à tout dialogue possible. Commençons donc par dissiper les malentendus et combattre dans les esprits ces idées fausses. Pour ce faire, arrêtons-nous auprès de chacun des deux camps.

Côté Occident

Nous avons tout lieu de croire que l'amalgame que l'on fait entre Islam et islamisme, que certains esprits mal intentionnés cultivent d'ailleurs, est la pire des idées fausses que l'on puisse avoir de l'Islam et la plus mauvaise conception que l'on risque de se faire des adeptes de sa religion. Nous n'avons pas le temps de démontrer l'incohérence d'une telle conception, ce que n'ignorent pas les islamologues, et à un degré moindre, les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire des civilisations et des grandes religions. Nous n'avons pas non plus le loisir de montrer, textes à l'appui, le fossé, quasiment infranchissable, qui sépare l'Islam d'un extrémisme qui parle en son nom. D'autres l'ont bien fait avant nous. Cependant nous suggérons de voir quelques intéressantes conclusions dans lesquelles des analystes confirmés et de fins connaisseurs des sociétés musulmanes ont abouti.

Nous ne partageons pas nécessairement les vues du tunisien Abdelouhab Meddeb. Cela ne nous empêche pas de saluer la symbolique du titre de son livre, paru l'an dernier sous le titre *La Maladie de l'Islam*. Nous ne pouvons entériner sa position quand il voit une similitude entre l'extrémisme religieux islamique et certaines aberrations de l'histoire de l'Occident. «Si le fanatisme, conclut-il, fut la maladie du catholicisme, si le nazisme fut la maladie de l'Allemagne, il est sûr que l'intégrisme est la maladie de l'Islam»⁷. A notre avis, c'est le terme de «déviation» qui répond le mieux au cas de la religion musulmane, dans la mesure où dévier signifie «sortir de la direction normale». Comment se fait-il donc que les adeptes d'une religion qui prône la modération en toute chose adoptent une attitude de fanatisme et refusent de dialoguer, et au lieu de cela recourent aux armes? La réponse nous paraît résider dans l'histoire concrète des sociétés musulmanes. Dans cette histoire, les exemples de la mise de la religion au service de la politique sont nombreux. En effet, l'histoire de l'Islam nous renseigne sur les mouvements d'appel au rigorisme religieux. Aujourd'hui, nous avons le recul nécessaire pour dire que l'idéologie qu'ils véhiculaient n'était en fait

⁷ Abdelouhab MEDDEB, *La Maladie de l'Islam*, Seuil, 2002, Paris, p. 12.

que la mise en forme adéquate pour endiguer un malaise social, canaliser une contestation politique et partant, œuvrer à mobiliser les gens. L'histoire médiévale des pays de l'Occident nous rapporte que la corrélation entre politique et religion ne manque pas d'exemples. A vrai dire, nous n'avons pas à chercher loin dans l'histoire de l'Occident alors que le discours prosélyte de George W. Bush en est la démonstration éloquente. Mener le combat contre l'incarnation du mal dans le monde, n'est-ce point l'impératif du président américain? Cela semble justifier en tous cas l'agression contre l'Iraq à ses yeux. Ne s'investit-il pas d'une mission quasi divine, à en méditer la teneur de ses propos, chaque fois qu'il s'adressait à ses citoyens pour solliciter leur approbation de l'actuelle guerre?

Revenons à l'extrémisme religieux islamique, tel qu'il se manifeste aujourd'hui, pour conclure qu'il trouve son explication dans la morphologie de la société musulmane contemporaine. Des analyses menées ailleurs nous ont amenés à déduire des remarques, que nous ne pouvons évidemment reprendre dans leur intégralité, mais dont nous évoquerons celles que nous jugeons fondamentales pour les besoins du propos.

1. L'étude comparée des sociétés arabo-musulmanes, celles qui ont vu naître la mouvance islamiste, incite à établir un lien fort entre, d'une part, l'absence de la démocratie et l'irruption de l'islamisme d'autre part. Lorsque nous passons en revue les pays qui avaient connu la parution et la propagation, relativement rapide, de ce que l'on appelle communément, l'«Islam Politique», nous y constatons un paysage politique marqué tantôt par l'interdiction de constituer des partis, tantôt par le monopole de l'organisation de la vie publique par un parti unique, en l'occurrence celui du chef de l'Etat;
2. L'idéologie qui servait de support au totalitarisme qui caractérisait la vie politique de ces pays était, de façon générale, une sorte de socialisme teinté de panarabisme. Parfois, cette idéologie était alimentée d'une théorie qui traduit le génie créateur d'un chef suprême: préserver à la religion sa charge spirituelle dans une existence sociale qui lui enlève la place de choix qui était toujours la sienne;
3. L'Islam, spirituellement et historiquement ancré dans la conscience et la vie sociale des gens était, soit relégué au second plan, soit pratiquement exclu de la participation active à l'organisation des rapports Etat-Société.

Nous avons tout lieu de croire que l'islamisme, dans les pays musulmans qui ont connu le phénomène, dans ses formes plus ou moins claires, et son pouvoir d'action plus ou moins fort sur la vie socio-politique, reprend la fonction de canalisation de la protestation jadis assumée par les mouvements de l'Islam rigoriste. Les acteurs changent, le personnage demeure. Tous les pays de l'Islam ne répondent pas à la lettre au schéma esquissé précédemment, mais l'explication reste valable dans sa globalité. Nous aurions voulu nous étendre un peu plus sur cette forme de contestation économique-socio-politique qu'est l'islamisme. Nous ne pouvons le faire sans risquer de déborder sur les limites que notre exposé exige. Les écrits sur l'irruption de ce phénomène, au sein même des sociétés occidentales durant les dernières années, abondent mais la qualité n'est souvent pas au niveau souhaité. Les articles dans les pages d'opinion des journaux de grande diffusion, connus pour leur sérieux, ne sont, hélas, que de simples pamphlets qui reproduisent la plupart du temps ce que d'autres avaient dit bien avant. Parfois, certains auteurs de livres de vulgarisation sur l'islamisme font montre de connaissances sommairement acquises, voire même d'absence d'informations sur l'histoire de l'Islam. Des fois, nous découvrons, dès que l'on entame la lecture d'un livre, pourtant fort médiatisé, que l'analyse présumée n'est, en fait, qu'une réaction à chaud à un événement ayant pris, dans les mass media, une importance parfois excessive. Les écrits qui témoignent à la fois d'un savoir théorique suffisant et d'une connaissance appropriée des sociétés musulmanes, afin de prétendre analyser un phénomène aussi complexe que l'islamisme, restent, évidemment, peu nombreux et d'un abord beaucoup moins facile pour un lectorat moins préparé. Parmi les livres qui nous paraissent réunir au mieux les conditions souhaitées pour comprendre la complexité du phénomène de l'islamisme en Occident, sa vivacité et les causes de sa propagation relativement rapide, *l'Islam Mondialisé*⁸ du politologue français Olivier Roy semble tout indiqué. En effet, il s'y emploie à analyser la «religiosité» —dans sa différence de la religion— dans les comportements des jeunes musulmans en Europe, notamment en France. Il ne s'agit nullement d'importation ou d'intériorisation de l'expérience religieuse telle qu'elle est vécue par les membres, jeunes dans leur quasi totalité, des groupuscules islamistes au Moyen-Orient par exemple. Non seulement le phénomène du fondamentalisme islamiste est lié aux «quartiers difficiles» dans les grandes villes en France, comme on l'a souvent répété, mais les jeunes «beurs» appartiennent beaucoup plus aux sociétés occiden-

⁸ Olivier Roy, *l'Islam Mondialisé*, Seuil, 2002, Paris.

tales qu'ils ne font partie de la culture d'origine de leurs parents. «Par leur langage (le verlan bien français, précisément hérité des espaces indigènes d'exclusion sociale de la fin du XIX^{ème} siècle), leurs vêtements (casquettes de base-ball, chemises Lacoste, chaussures Nike), leur musique (Rap et Hip Hop), leur goût culinaire (fast food) et leur consommation, les jeunes beurs sont plus proches de leurs homologues français de souche et des blacks américains que du bled d'origine des parents»⁹, commente l'auteur de *l'Islam mondialisé*. Il y trouve même une certaine similitude entre ce qu'il appelle «la réislamisation dans les quartiers difficiles» et l'action des églises protestantes dans les quartiers d'exclusion sociale en Amérique; les fondements psychosociaux sont les mêmes selon lui. Aussi, l'islamisme en France revêt un caractère contestataire particulier. Il «accompagne plus qu'il ne provoque la crise identitaire des immigrés musulmans [...], contribue à déterminer les solidarités et les identités traditionnelles (tribales, confrériques, familiales, ethniques), mais récuse aussi les catégories juridiques identitaires modernes (citoyenneté)»¹⁰, remarque Olivier Roy auquel à dessein nous cédon la parole largement. Son livre, je le dis encore une fois, est d'une lecture agréable qui frappe par la pertinence de ses analyses, la clarté de ses propos et, surtout, par sa volonté de déceler la nature d'un extrémisme religieux né dans des ghettos ou quartiers dits difficiles dans les métropoles d'Europe. Au terme d'un chapitre dédié aux «nouveaux radicaux», après avoir passé en revue les auteurs des attentats célèbres en rapport avec la mouvance islamiste (le World Trade Center notamment), Olivier Roy écrit —et nous le citons pour la dernière fois: «inutile de poursuivre la liste. On voit que les militants islamistes impliqués dans des réseaux accusés de terrorisme sont de parfaits produits de l'occidentalisation et de la globalisation»¹¹.

Côté Islam

En pays d'Islam, les idées fausses à l'encontre de l'Occident sont aussi répandues que celles des occidentaux à l'égard de l'Islam dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne pouvons qu'ajouter que, de façon générale, l'attitude des penseurs de la Nahda (qualificatif que l'on donne communément à l'éveil des élites musulmanes à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle au contact de l'Occident), était beaucoup plus

⁹ *Ibid.*, p. 77.

¹⁰ *Ibid.*, p. 150.

¹¹ *Ibid.*, p. 197.

positive que ne l'est celle des rhéteurs islamistes depuis la fin des années 60 du siècle écoulé. Un Afghani, 'Abduh, Thâalibi, Hajoui savaient distinguer, en Occident, ce qui pouvait faire objet d'emprunt et d'adaptation de ce qui ne devait pas l'être. La généralisation de l'enseignement et de la bureaucratie basée sur les principes de la rationalité et de l'efficacité, la gestion des finances, l'organisation de l'armée et, surtout, la solidité de la justice et l'égalité devant la loi étaient, pour les penseurs de la période dite de résurgence, des exemples à suivre et des leçons à recevoir de l'Occident. L'attitude à l'égard de l'organisation de la société, du fait que la religion était mise à l'écart, n'étaient pas de nature à répondre aux idéaux moraux et à l'impératif religieux tels que ces penseurs les concevaient. Dans les esprits des prédicateurs islamistes, les choses ont changé de fond en comble. La conception qu'ils se font de l'Occident, dorénavant, est celle d'un monde en décadence, d'une société en proie au libertinage, à l'homosexualité, à la désagrégation des liens familiaux, à l'errance, à une criminalité en hausse continue, à l'abolition des valeurs, et nous en passons. En un mot, l'Occident, aux yeux des adeptes du rigorisme islamique dans sa version temps modernes, est devenu synonyme de dépravation et de déchéance d'une part, et d'ennemi juré de l'Islam de l'autre. Le cheminement d'une telle attitude ne peut être, naturellement, que le refus en bloc de l'Occident. Le rapport à entretenir avec lui ne peut donc être celui du choc.

Existe-t-il donc une chance d'un dialogue Islam-Occident, après tant de conceptions erronées et de fausses idées de part et d'autre?

Au-delà d'une réalité assombrie par le doute et l'incompréhension, des voix s'élèvent, aussi bien en Occident, qu'en pays d'Islam, pour nous rappeler le devoir de chacun de nous de se fier à l'impératif de la sagesse et de la raison. Écoutons parfois des voix qui proviennent des esprits éclairés par le savoir, assagis par la rude épreuve qu'est l'exercice du pouvoir et la confrontation du réel. Prêtons l'oreille, à titre d'exemple, à l'ancien ministre français des Affaires Étrangères, quand il conclut, au terme d'une réflexion savamment menée: «il n'y aura pas de communauté internationale tant que nous n'aurons pas écarté le spectre d'un affrontement Islam-Occident, tant que nous n'aurons pas su lui ôter toute justification et lui substituer une autre vision, partagée, de l'avenir de l'humanité, en nous libérant des siècles qui nous pré-déterminent»¹². Il n'est nullement exagéré de dire que la paix et la stabilité

¹² Hubert VÉDRINE, «Comment nier le choc Islam-Occident?», Journal *Le Monde*, 28/2/2003.

dans le monde dépendent, en fin d'analyse, d'un rapport Islam-Occident basé sur l'échange, la coopération active et surtout, ayant pour but commun de chasser très loin les risques d'un affrontement éventuel entre l'Occident et l'Islam. Pour ce faire, il faut que les principes d'équité, de reconnaissance à autrui du droit de vivre en paix autant qu'on le réclame pour soi-même soient reconnus, puisqu'Islam et Occident n'ont et «n'aurons d'autre choix que de continuer à coexister», pour reprendre à notre compte les propos d'Hubert Védrine. Les handicaps qui empêchent de tisser des liens nouveaux entre l'Occident et le monde de l'Islam sont trop visibles pour les indiquer, trop connus pour les nommer. L'arrogance israélienne, soutenue par l'omnipotence des Etats-Unis, érigés en maître absolu du monde, est là pour nous renseigner sur la nature d'un choc maintenu constamment à l'état d'éveil. L'absence frappante de toute justice économique, non seulement dans la répartition des richesses du monde (l'Occident en détient la part du lion) mais aussi dans la volonté, exprimée de façons multiples, de garder sous contrôle les sources d'enrichissement du Moyen-Orient et autres terres d'Islam et d'en disposer en toute quiétude, est de nature à conserver le gouffre entre les deux. Donnons toute son importance au fait que l'Islam est la deuxième religion en Europe. En France, un citoyen sur douze est musulman, et ceci ne peut pas être que source de problèmes et origine de conflits civils. Les français de profession de foi musulmane ayant élu l'hexagone pour terre d'accueil et qui, non sans difficulté, s'emploient à transmettre à leurs enfants, en dépit des contradictions que l'on sait, leur legs civilisationnel, ces français musulmans ont beaucoup à prendre comme ils ont, assurément, beaucoup à donner.

Les chances d'une interaction culturelle, positive et agissante, sont là, il est de notre devoir, musulmans, occidentaux, occidentaux musulmans, de les saisir. La responsabilité leur incombe à tous, chacun à son niveau, selon son aptitude et, surtout, selon le degré d'engagement qui le met en face d'un devoir envers les générations à venir: celui de prendre le monde dans son étendue, pour horizon de pensée.